

## ESPAGNOL LV1 - Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Les notes obtenues s'échelonnent de 0 à 20. La moyenne obtenue est de 10,59. Quelques copies étaient en effet vraiment excellentes tant au plan de la langue que des connaissances et de la réflexion personnelle ; elles ont obtenu des notes situées entre 15 et 20, d'autres faisaient preuve d'un manque de connaissances de la langue espagnole tout comme des notions élémentaires de civilisation, indispensables à la réalisation de l'épreuve d'expression écrite. Il est évident que certains candidats choisissent l'espagnol « LV1 » par défaut, alors que d'autres ont réellement un bon niveau de langue, ce qui explique les grandes différences de notes.

Le texte était un article du quotidien El País, écrit par Javier Tajadura Tejada, le 30 septembre 2012. Il s'intitulait « En defensa del federalismo » et analysait la nécessité pour l'Espagne de changer sa Constitution. La langue employée était accessible, non spécialisée, et le texte structuré clairement. Sa compréhension en était donc aisée pour un candidat de niveau satisfaisant.

La première question demandait aux candidats une bonne organisation des idées exprimées dans le texte par le journaliste, sans aucune analyse de ces différents points. Il faut rappeler que cette question témoigne de la compréhension du texte en profondeur et ne demande pas d'exprimer une opinion personnelle.

La seconde question fait intervenir la réflexion des candidats, sa formulation le demande clairement « ¿qué cambios **considera Usted** posibles... ? ». Il n'est alors plus question de répéter les arguments exprimés dans le texte. Il ne s'agit pas non plus de faire « un catalogue d'exemples », aussi pertinents soient-ils, mais de donner le fruit d'une réflexion personnelle, en l'appuyant sur des exemples qui ne doivent servir qu'à l'illustrer. Ce fut la difficulté pour bien des candidats, qui n'osent pas exprimer des idées personnelles et se contentent de répéter ce qu'ils ont lu ou entendu au cours de l'année.

Au plan de la langue, il faut noter souvent une grande imprécision du vocabulaire : « autonómico », « autonomista » et « autónomo » ne signifient pas la même chose ; pas plus que « independiente » et « independentista », « llevar » et « conllevar ». L'orthographe est parfois aussi très fantaisiste : la pauvre Catalogne fut parfois seulement orthographiée « Cataluña », et si « Catalunya » (en catalan) peut être parfaitement accepté dans ce contexte, toutes les autres formes, de « Catalunía » à « Catulania » en passant par « Catulania » n'ont évidemment aucun sens. Et lorsque la « tasa de paro » devient la « taza de paro » ou « el yerno del Rey » devient « el yermo del Rey », la phrase perd son sens et fait sourire, tout comme l'expression « el jugo del FMI ». Quant aux accents, ils sont bien souvent absents ou « semés » au hasard. Un même mot prend quelquefois quatre formes différentes dans une même copie. Les connaissances grammaticales sont parfois insuffisantes, au niveau de la conjugaison souvent (la première question était au conditionnel, ce qui a posé à certains candidats des problèmes de conjugaison et de concordance de temps). Il faut rappeler que seul un bon niveau de langue permet de rédiger clairement et ainsi faire comprendre ses idées.

D'autre part la langue manque souvent d'authenticité : lorsque le correcteur lit une suite de proverbes ou d'expressions apprises par le candidat, comment peut-il évaluer son niveau de langue ?

Au plan des connaissances, la précision est également de rigueur. Certains candidats évoquent « Juan Carlos II » (qui était Juan Carlos I ?), ou « la vuelta de la familia real al poder » (était-elle partie ?), font mourir Franco en 1977, 1978 ou même 1982 (bien après le vote de la Constitution donc !). Ils proposent, en tant que réforme, que tous les espagnols parlent « castellano » parce qu'ils ne se comprennent pas lorsqu'ils ne parlent « que » les langues régionales, d'autres demandent d'imposer à tous d'apprendre à l'école et de parler « castellano, catalán, gallego, euskera »... quel travail ! Attention, il faut toujours veiller à la justesse et à la pertinence des exemples.

Au plan de la méthode, il convient de rappeler certains points :

- Il est demandé de **répondre aux questions en « environ » 250 mots**, ce qui signifie qu'une marge de plus ou moins 10% est acceptée, mais en aucun cas un correcteur n'acceptera 350 voire 450 mots. Il est très facile au candidat de compter rapidement le nombre de mots en faisant une moyenne sur trois lignes et en comptant ensuite les lignes. Nul besoin de compter les mots un par un et de l'inscrire au fur et à mesure sur sa copie.
- **Recopier les questions s'avère inutile**, surtout lorsqu'un candidat y ajoute des fautes. Quand le premier mot d'une copie est faux, l'impression est mauvaise.
- La première question est une question de compréhension, la seconde une question de **réflexion personnelle**, il est donc nécessaire d'y répondre de la sorte et non d'essayer de « restituer des connaissances ».

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de s'efforcer d'employer ses connaissances de façon authentique. Il ne faut pas hésiter à revoir les bases, afin d'éviter les grosses fautes lexicales et grammaticales ; ce qui est très simple doit être su de façon irréprochable. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.